

BECHALA'H : DES ARBRES FRUITIERS SUR LA MER DE JONCS

Retranscription

Bonjour à tous. Ici le Rav David Fohrman et bienvenue dans **Parashat Bechala'h**. Vous regardez Aleph Beta.

Nos Sages nous apprennent dans les midrachim une chose très étrange à propos de la mer qui s'est séparée.

Comprendre le Midrash lors de la traversée de la mer Rouge

Ils nous disent que lorsque les Juifs marchaient dans la mer, sur la terre ferme, ils avaient à disposition de merveilleux arbres fruitiers, avec des pommes et des grenades. Vous lisez ceci et vous dites, OK, alors l'histoire n'était pas assez miraculeuse comme ça ? Vous avez dû ajouter des arbres fruitiers ? Pourquoi ne pas dire qu'il y avait aussi des barres de chocolat et des canettes de Coca ? Pourquoi affirment-ils une chose pareille ?

Je pense que nos Sages sont ici peut-être en train de mettre le doigt sur quelque chose de fascinant qui se trouve juste sous la surface du texte. Je vous propose de lire ensemble l'histoire de la séparation de la mer rouge et d'essayer de voir si nous pouvons discerner le genre d'éléments que nos Sages avaient perçu. Alors que nous commençons à lire, nous allons jouer à l'un de nos jeux préférés : Où d'autre dans la Torah avons-nous déjà entendu des explications de ce genre ? Quels mots cela vous rappelle ? A quelles idées pensez-vous spontanément ?

Parallèles à l'histoire de la traversée de la mer Rouge

Commençons par ceci. Un instant avant que la mer se sépare, à quoi tout cela ressemblait ? **Vayole'h Hashem et-hayam berua'h kadim 'aza kol-halailah vayasem et-hayam le'haravah vayibak'u hamayim**, «Dieu a causé un grand vent qui a soufflé sur les eaux, toute la nuit». À quel autre moment y a-t-il eu des ténèbres et n'y avait-il rien d'autre que de l'eau et un vent de Dieu qui soufflait sur les eaux ?

Cela s'est produit au tout début, lorsque Dieu a créé les cieux et la terre. **'Hoshe'h al-penei tehom**, «L'obscurité sur la surface de l'abîme» **verua'h Elokim**, «et le souffle de Dieu», l'esprit, le vent ou le souffle sont le même mot, **mera'hefet al-penei hamayim**, «planait au-dessus de la surface des eaux». On ne pense pas souvent à cette image du monde avant la création telle que la Torah nous la décrit. La seule chose qu'il y avait c'était de l'eau. Il y avait de l'eau de partout et il faisait sombre et juste avant que la mer ne se sépare, c'est la même configuration. Quelle est la première chose qui se passe dans la création ? Dieu crée la lumière, puis il sépare les ténèbres et la lumière. Quelque chose s'est-il passé comme ça pendant l'épisode la mer rouge ?

Eh bien, il y a cette colonne de nuée avec laquelle Dieu conduit le peuple d'Israël et la colonne de nuée s'est déplacée de l'avant vers l'arrière. **Vayavo bein ma'haneh Mitzrayim uvein ma'haneh Yisrael**, «Elle vint entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël». Tellement que **Vayehi héanan vaha'hoshe'h vaya'er et-halaylah**, «il y eut la nuée et l'obscurité – et la colonne de nuée (au dessus des enfants d'Israël) éclairait la nuit» mais pour les Egyptiens, **[vayehi héanan ha'hoshe'h]** «cette nuée créait de l'obscurité». Une fois de plus, il y a eu séparation entre la lumière et l'obscurité.

Et maintenant, c'est quoi la prochaine étape de la création ? Ce moment mystérieux où Dieu dit, **yehi rakia betokh hamayim vihi mavdil bein mayim lamayim**, «Que soit un firmament au milieu des eaux et qu'il fasse séparation entre l'eau et l'eau». Il y avait des eaux supérieures et des eaux inférieures, et il y avait le ciel entre les deux. Cela vous rappelle-t-il quelque chose ? La séparation de la mer. Il y a eu un autre moment où deux plans d'eau ont été séparés, mais cette fois-ci, ce n'était pas une séparation verticale mais une

séparation horizontale. **Vehamayim lahem khomah miyeminam oumismolam**, «et les eaux étaient pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche» et qu'y avait-il entre les deux ? Le ciel. Encore une fois.

Il y avait donc une séparation entre la lumière et les ténèbres, il y avait une séparation entre les eaux et les eaux, puis il y avait une autre grande séparation entre les eaux et la terre ferme. **Vayomer Elokim yikavu hamayim mita'hat hashamayim el-makom e'had vetera'eh hayabashah**, «que se rassemblent les eaux en un seul endroit et que la terre sèche apparaisse». Au moment de la mer rouge, cela se reproduit encore. La mer se fend et les eaux se rassemblent, laissant apparaître la terre ferme.

Relier le sens à la traversée de la mer Rouge

C'est comme si la scène se reproduisait. Dans la création, quel rôle jouait la terre ferme ? Elle permettait de vivre sur terre. Végétation, vie animale, vie humaine. Quel rôle joue la terre sèche au milieu de la mer ? Elle permet la vie. Israël fait face à la possibilité de disparaître, mais pas lorsque la mer est divisée et qu'un chemin de terre sèche s'ouvre entre les vagues. Alors la vie devient possible. **Oubenei-Yisrael halkhou betokh hayam bayabashah**, «les Enfants d'Israël ont traversé la mer sur la terre ferme». Ils y sont allés et avec qui sont-ils partis ? Nous savons qu'ils sont partis avec leurs animaux. La vie animale et la vie humaine ont été possibles grâce à la division entre l'eau et la terre et grâce à l'existence de la terre ferme.

Mais il manque juste un élément et c'est là que les Sages entrent en jeu. L'élément manquant de la création est la vie végétale. Ce sont les arbres. Les sages avec leur commentaire semblent nous laisser un petit indice, nous poussant dans la direction du remake de la création du monde ! Oui, bien sûr, il y avait des arbres. Comme il est dit dans la création, **etz peri ossé peri lemino**, «des arbres fruitiers produisant des fruits», tout cela était là aussi.

Les Sages n'inventent pas des contes de fées à propos de la séparation des eaux. Ils nous aident à discerner un modèle valable pour les Enfants d'Israël. La division entre la lumière et les ténèbres. La division entre les plans d'eau. Et la division entre la terre et la mer. Pour l'Égypte, toutes ces divisions se sont effondrées. Alors que le jour se lève sur le camp des Égyptiens, **vayashkef Hashem el-ma'hané Mitzrayim be'amud esh ve'anan**, «Dieu regarda vers le camp des Égyptiens par la colonne de feu et de nuée». La lumière et les ténèbres se sont mélangées cette fois. Ensuite, **vayahom et ma'hané Mitzrayim**, « Il bouleversa le camp égyptien ». Les deux murailles d'eau se sont effondrées, la séparation entre elles a disparu. La séparation entre la terre et la mer a disparu. Encore une fois, c'est le chaos total. Des vagues se brisent dans un monde dominé par les eaux. Tout ça évoque le contraire de la création. **Veha'aretz hayetah tohou vavohou**, «le monde était dans le chaos total, l'obscurité sur la surface de l'abîme» et une fois de plus, rien d'autre que le souffle de Dieu, planant sur les eaux.

La signification spirituelle derrière la traversée de la mer Rouge

Dans la série que nous avons fait pour Pessa'h, j'ai expliqué que dans les plaies, Dieu s'est distingué, non seulement comme une force puissante, mais comme le Créateur lui-même. Le concept de l'exode c'est une sorte de révélation de Dieu en tant que Créateur. L'Égypte ne croyait pas en un seul créateur. Ils croyaient en de nombreux dieux, et chaque dieu contrôlait son propre domaine. Mais le judaïsme a enseigné une vérité différente.

Il y a un seul Dieu responsable de tout. Une force unique contrôle le Nil et peut le transformer en sang. Cette même force contrôle le monde des amphibiens et amène des grenouilles en Egypte. Elle contrôle les insectes et envoie des poux. Mais elle contrôle aussi la météo et apporte la grêle. Elle contrôle aussi la vie humaine et entraîne la mort des premiers-nés. À maintes reprises, Pharaon a résisté à ce message jusqu'à ce que finalement, l'acte ultime, la création de Dieu elle-même soit exposée. Ceux qui ont reconnu l'existence

du Créateur auront tous les avantages de la création et ceux qui ont nié le créateur vivront dans un monde incréé. Vous niez la force qui a créé tout cet ordre dans le monde ? Alors vous allez vivre dans un monde de désordre.

Maintenant, prenons du recul. L'armée égyptienne se retrouve dans la mer. Et cela est le reflet du grand péché de l'Égypte contre l'humanité. Leur refus de voir les autres humains comme des frères, leur volonté de jeter les bébés garçons dans l'eau sans aucune pitié. Désormais, les auteurs subissent le même sort qu'ils ont infligé à la victime. Eux aussi se retrouvent noyés dans l'eau. Et à un autre niveau, leur sort correspond à un autre déni car lorsque vous niez la fraternité des hommes, vous niez aussi le père qui fait des hommes des frères. S'il n'y a pas de Créateur, alors il n'y a pas de fraternité de l'humanité. Il n'y a rien qui fait de nous une seule famille. Il se trouve que vous êtes ici et que moi je suis de l'autre côté. Le péché de jeter des bébés dans le Nil n'était possible que parce qu'on a renié le Père céleste qui nous a fait faire partie d'une grande famille. Si vous reniez ce Père, le Créateur, vous échouerez à vivre dans ce monde.

Avec la mer rouge, l'Égypte s'est elle-même empoisonnée par son refus de reconnaître le Créateur du monde.